

AFC ASSOCIATION FRANÇAISE
DE CLIOMÉTRIE

WORKING PAPERS

Nr. 3, 2021

Quo Vadis Cliometrics?
20ème anniversaire de l'Association
Française de Cliométrie : quand l'empreinte
du passé est source de vie

Claude Diebolt

Quo Vadis Cliometrics?

20ème anniversaire de l'Association Française de Cliométrie : quand l'empreinte du passé est source de vie

Claude Diebolt

Président fondateur de l'Association Française de Cliométrie
Directeur de recherche au CNRS

cdiebolt@unistra.fr

Résumé : Effacer les traces de l'histoire serait une grave erreur. L'empreinte du passé est source de vie. Cet essai a une ambition pédagogique et symbolique. Il invite à prendre le temps de cultiver notre mémoire. Il célèbre, à sa manière et par le rappel des travaux fondateurs de la cliométrie, la création, en 2001, de l'Association Française de Cliométrie (AFC) : <https://www.cliometrie.org/en/>

Mots-clefs : Cliométrie, Economie, Histoire.

Codes JEL : A12, A20, B20, B31, B41, C19, C81, C82, N00, N01.

Introduction

La cliométrie a été définie et résumée dans de nombreux articles scientifiques. Ils commencent tous par une évidence : la cliométrie est l'application de la théorie économique et des techniques quantitatives à l'étude de l'histoire ; puis ils passent à l'origine du nom, l'association de Clio (la muse de l'histoire), avec la métrique ("mesurer" ou "l'art de la mesure"), prétendument inventée par l'économiste Stanley Reiter alors qu'il collaborait avec les historiens de l'économie Lance Davis et Jonathan Hughes.

La cliométrie a eu un profond impact sur l'histoire économique. Elle est responsable de la transformation de la discipline, qui est passée d'une approche essentiellement narrative à une approche résolument quantitative. Cette transformation a permis de combiner la théorie avec des méthodes mathématiques et statistiques et de nouvelles bases de données, élargissant ainsi, de manière décisive, la connaissance du processus de la croissance économique sur la longue durée.

Le point culminant de cette métamorphose s'est produit en 1993 lorsque les pionniers de cliométrie, Robert Fogel et Douglass North, ont reçu le prix de la Banque de Suède en l'honneur d'Alfred Nobel, dit prix Nobel de science économique. Le comité les a récompensés pour avoir renouvelé la recherche en histoire économique en appliquant la théorie économique et les méthodes quantitatives afin d'expliquer les changements économiques et institutionnels :

“Modern economic historians have contributed to the development of economic sciences in at least two ways: by combining theory with quantitative methods, and by constructing and reconstructing databases or creating new ones. This has made it possible to question and to reassess earlier results, which has not only increased our knowledge of the past, but has also contributed to the elimination of irrelevant theories. It has shown that traditional theories must be supplemented or modified to enable us to understand economic growth and change. Economic historians often consider far reaching problems, the estimation of which demand an integration of economics, sociology, statistics and history. Robert Fogel and Douglass North are the economic historians that have come furthest in such a scientific integration. They were pioneers in the branch of economic history that has been called the “new economic history”, or cliometrics, i. e. research that combines economic theory, quantitative methods, hypothesis testing, counterfactual alternatives and traditional techniques of economic history, to explain economic growth and decline. Their work has deepened our knowledge and understanding within fundamental areas of research, as to how, why and when economic change occurs.”

(The Royal Swedish Academy of Sciences, 12 October 1993)¹

¹See: <https://www.nobelprize.org/prizes/economic-sciences/1993/press-release/>

Une réévaluation des résultats antérieurs s'est alors engagée. Elle a non seulement augmenté notre connaissance du passé mais également montré que l'analyse traditionnelle de la croissance et celle du développement économique devait être renouvelée, voire reformulée.

L'essor de la cliométrie a suscité de nombreux débats sur le juste équilibre entre l'économie et l'histoire. En 1971, Gavin Wright a étudié le développement de la cliométrie en faisant valoir que l'utilisation de la théorie économique, bien plus que l'utilisation de l'économétrie, définissait la discipline. En 1987, Deirdre (alors Donald) McCloskey quant à elle définissait le cliométricien comme un économiste qui applique la théorie économique à l'histoire. Ce n'est pas la sophistication du modèle, mais l'utilisation d'un modèle tout court qui différencie cette "nouvelle" histoire économique de l'ancienne. Dès les années 40, Thomas Cochrane (1943, 1969) avait caractérisé la différence entre la pratique traditionnelle de l'histoire économique et le nouveau mouvement cliométrique comme une controverse sur les types de modèles : les « anciens » disent que les modèles réalistes doivent généralement être trop généralisés ou trop complexes pour permettre l'hypothèse de relations mathématiques ; les « nouveaux » sont surtout intéressés par l'application de modèles opérationnels aux données économiques.

Contrairement à la divergence perçue entre les économistes et les historiens, les compétences d'un cliométricien comprennent, et même exigent, celles de l'économiste et de l'historien. Bien avant l'avènement de la cliométrie, Edwin Gay, dans son discours présidentiel inaugural devant l'Association d'histoire économique américaine (Gay, 1941), a fait valoir que les historiens de l'économie associent les compétences des économistes à celles des historiens afin d'accomplir leur tâche. Il estimait qu'une telle union était essentielle, mais difficile à réaliser. Cela n'a pas changé au cours des trois quarts de siècle passés. Ce qui a changé, c'est la mesure dans laquelle ces compétences économiques sont devenues plus formelles et plus exigeantes sur le plan technique. Mais Joseph Schumpeter (1954) nous avertit de ne pas oublier l'histoire au milieu de l'attention portée à la précision technique et mathématique des modèles. Il a fait valoir que les économistes "scientifiques" doivent maîtriser les techniques de la statistique, de la théorie et de l'histoire. Et, a-t-il déclaré, l'histoire est de loin la plus importante !

Aujourd'hui, l'utilisation d'outils cliométriques pour étudier l'histoire économique est une évidence. La cliométrie est bien plus qu'une simple communauté de chercheurs. C'est une approche originale pour la production de connaissances nouvelles en sciences humaines et sociales.

Robert Fogel a été l'un des premiers et des plus ardents défenseurs de l'utilisation des méthodes quantitatives et de la théorie économique dans l'étude de l'histoire économique et des changements économiques à long terme. Il a démontré, par ses travaux sur l'impact économique des chemins de fer et l'histoire économique de l'esclavage américain, que l'approche cliométrique pouvait remettre en question et renverser des opinions anciennes fondées sur des approches plus narratives. L'ouvrage qu'il a publié avec Stanley Engerman, *The Reinterpretation of American Economic History*, en 1971, a permis aux économistes et aux historiens de se rendre compte très tôt du large éventail d'applications que l'approche cliométrique pouvait offrir à divers domaines de l'histoire économique. Tout au long de sa carrière, Fogel a plaidé en faveur d'une approche cliométrique de l'histoire en général, et pas seulement de l'histoire économique. Au cours des vingt années qui ont suivi son prix Nobel et jusqu'à sa mort en 2013, Fogel a poursuivi un projet de recherche interdisciplinaire axé sur les changements à très long terme liant le progrès technologique et la santé humaine.

Douglass North a été l'autre grand nom de la cliométrie et de la nouvelle économie institutionnelle. Il a passé plus de six décennies à enseigner l'économie et l'histoire économique à l'université de Washington (1950-1981) et à l'université de Washington à St. Louis (1983-2015). Dans les années 1950 et 1960, North a appliqué des modèles économiques néoclassiques et des techniques quantitatives à des problèmes majeurs de l'histoire économique des États-Unis et a fait des progrès significatifs sur des sujets tels que le commerce interrégional, la productivité du transport maritime, la balance des paiements américaine et les sources de croissance des États-Unis. En s'intéressant à l'histoire économique européenne à partir de la fin des années 1960, North a acquis la conviction que les historiens de l'économie devaient adopter une approche plus large pour analyser les changements économiques à long terme, en tenant compte explicitement de la manière dont les économies étaient intégrées dans les institutions politiques, économiques et culturelles. Après la publication de deux

ouvrages majeurs utilisant cette nouvelle approche, *Structure and Change in Economic History and Institutions* et *Institutional Change and Economic Performance*, le cadre d'analyse de North a continué à s'étendre. Dans son livre de 2005, intitulé *Understanding the Process of Economic Change*, il soutient que les économistes doivent s'inspirer des sciences de la cognition et de la psychologie sociale pour comprendre pourquoi les institutions se forment et comment elles changent. Dans son dernier livre, *Violence and Social Orders* (2009) co-écrit avec John Wallis et Barry Weingast, North a fait valoir que les institutions naissent dans la plupart des sociétés pour contrôler l'usage de la violence et ne sont capables de soutenir un ordre politique ouvert que dans des circonstances limitées.

Peter Temin, un autre géant de la discipline cliométrique, plaide quant à lui pour une plus grande interaction entre l'histoire économique et le développement économique (Temin, 2019). Les deux spécialités étudient le développement économique ; la différence est que l'histoire économique se concentre sur les pays à hauts niveaux de revenus alors que le développement économique se concentre sur les économies à bas niveaux de revenus. Cette différenciation est aujourd'hui sur le point de disparaître.

D'une manière générale, les historiens de l'économie ont contribué au développement de la science économique en combinant la théorie avec des méthodes quantitatives, en construisant et en révisant des bases de données, et en ajoutant la variable du temps aux théories économiques traditionnelles. Cela a grandement contribué à notre compréhension de la croissance et du développement économique. L'utilisation de l'histoire comme creuset pour examiner la théorie économique a approfondi notre connaissance du comment, du pourquoi et du quand les changements économiques se produisent.

Cet essai a une ambition pédagogique et symbolique. Il célèbre, à sa manière et par le rappel des travaux fondateurs de la cliométrie, la création, en 2001, de l'Association Française de Cliométrie (AFC) : <https://www.cliometrie.org/en/>

ASSOCIATION FRANÇAISE DE CLIOMETRIE

(AFC)

Titre I Constitution - Objet - Siège Social - Durée

Art. 1 : Constitution et dénomination

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre : "Association Française de Cliométrie".

Art. 2 : Objet

L'association a pour objet d'encourager, en France et à l'étranger, les travaux d'inspiration cliométrique, c'est à dire les recherches internationales d'histoire quantitative structurées par la théorie économique et informées par les méthodes statistiques et économétriques.

Ses moyens d'action seront, à partir du suivi de la recherche nationale et internationale dans le domaine, la tenue de réunions de travail, la publication d'informations, l'organisation de manifestations, de prendre toutes les initiatives pouvant aider à la réaliser de l'objet de l'association.

14


LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION DE LA RÉGLEMENTATION
ET DES LIBERTÉS PUBLIQUES
Bureau de la réglementation générale
et des élections
Tél : 04-67-61-61-59
Fax : 04-67-67-63-24

PREFECTURE DE LA REGION
LANGUEDOC-ROUSSILLON
PREFECTURE DE L'HERAULT

**Récépissé de Déclaration de CREATION
de l'Association N° 0343029387**

Vu la loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association ;
Vu le décret du 16 août 1901, portant règlement d'administration publique pour l'exécution de la loi précitée ;

**Le Préfet de l'Hérault
Officier de la Légion d'Honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite**

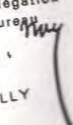
donne récépissé à M. M. Mme ou Mlle CLAUDE DIEBOLT, Président

d'une déclaration en date du **3 juillet 2001**

faisant connaître la constitution d'une association ayant pour titre :

ASSOCIATION FRANCAISE DE CLIOMETRIE (AFC)

Montpellier, le 3 juillet 2001

P/le Préfet
Pour le Préfet et par délégation
L'Attaché Chef de Bureau

Joseph CHOUILLY

Il prend appui sur les enseignements de la récente publication de la seconde édition du *Handbook of Cliometrics* (Diebolt et Hauptert, 2019a) d'une part, et invite le lecteur intéressé à lire les articles publiés dans la revue *Cliometrica* d'autre part. Ce faisant, il vise à livrer, sous forme synthétique, une brève introduction à la discipline cliométrique. Il ne cherche nullement à produire une étude approfondie d'une littérature qui est non seulement vaste, mais qui se développe à la vitesse de la presse à imprimer. Il s'ensuit que les généralisations sur les tendances passées et surtout présentes (développées à la fin de cette contribution), feront toujours violence, au moins partiellement, à certains pans de la discipline.

Chapitre 1 : **Origine**

En décembre 1960, la Conférence sur l'application de la théorie économique et des techniques quantitatives aux problèmes de l'histoire s'est tenue sur le campus de l'université de Purdue. Elle est reconnue comme la première réunion de ce qui est maintenant connu sous le nom de *Cliometric Society*. Bien qu'il s'agisse de la première réunion officielle d'un groupe de chercheurs partageant les mêmes idées sur la théorie économique et les méthodes quantitatives pour l'étude de l'histoire économique, ce n'était pas la première fois qu'un tel concept était abordé, mis en pratique ou même mentionné dans la littérature.

1.1. La naissance de l'histoire économique

L'histoire économique en tant que discipline formelle remonte à la fin du XIXe siècle. Avant l'histoire économique, il existait des départements d'économie politique et des départements d'histoire aussi, mais aucun d'entre eux n'était un lieu naturel pour l'histoire économique. Les départements d'économie politique avaient tendance à ne pas se concentrer sur l'histoire. Et l'approche générale des universitaires formés dans les départements d'histoire au XIXe siècle consistait à étudier les facteurs économiques comme une cause de changement et pas nécessairement la plus importante.

La première forme d'histoire économique était une narration fortifiée par des données quantitatives occasionnelles. Cependant, lorsque l'histoire économique formelle a commencé à évoluer en Allemagne et en Angleterre à la fin du XIXe siècle,

des chercheurs de premier plan tels que Gustav Schmoller en Allemagne et Sir John Clapham en Angleterre ont cherché à la développer indépendamment de la théorie économique standard. Clapham a soutenu que les problèmes centraux de la théorie économique, bien qu'énoncés en termes de phase historique particulière, étaient par essence indépendants de l'histoire. À quelques exceptions près, cette opinion générale a imprégné l'histoire économique pendant plus d'un demi-siècle. Les données n'étaient collectées qu'occasionnellement, et lorsqu'elles l'étaient, elles étaient rarement analysées ou utilisées pour tester des propositions mathématiques, et les modèles économiques étaient pratiquement inconnus.

Dans les années 1870, l'économie politique s'était transformée en un débat méthodologique sur la question de savoir si l'économie devait être inductive ou déductive. L'histoire économique est apparue comme une discipline distincte au cours de la révolte contre les théories déductives de l'économie classique. Le but initial de l'école historique était de remplacer ce qu'ils croyaient être les théories irréalistes de l'économie déductive par des théories développées de manière inductive par l'étude de l'histoire. Ils considéraient que l'histoire était la principale source de connaissances sur les hommes et les organisations humaines et que, parce qu'elle était spécifique à la culture et au temps, elle ne pouvait pas être généralisée dans le temps ou l'espace, d'où l'inutilité des théories générales. Selon eux, la meilleure façon d'aborder l'économie est de se placer du point de vue de l'analyse empirique et historique, et non de la théorie abstraite et de la déduction.

À l'aube du XXe siècle, il est apparu que la tentative de l'école historique de remplacer la théorie déductive par la théorie inductive avait échoué. En fait, la discipline économique s'orientait vers une approche plus déductive. Le mouvement visant à faire de l'économie une science, qui est né de la stature croissante des sciences naturelles, a fait place à une nouvelle compréhension du fait. Afin que l'économie prenne sa place au sommet des sciences sociales, elle devait se formaliser et s'appuyer davantage sur des modèles mathématiques. Cela a marqué le déclin du mouvement historique et le point bas de l'influence de la discipline.

Après la Première Guerre mondiale, les économistes sont devenus moins théoriques et plus statistiques. La création du National Bureau of Economic Research (NBER) est le résultat de cette nouvelle orientation. Ce mouvement a rapproché un peu plus les économistes et les historiens. En outre, il a forcé les historiens de tous bords à être moins tolérants à l'égard des généralisations vagues et non fondées. Le point culminant a été la création de la première société d'histoire économique. L'Economic History Society a ainsi été créée au Royaume-Uni en 1926, suivie en 1927 par la première revue d'histoire économique spécialisée de langue anglaise, l'*Economic History Review*.

Dès le début, les universitaires américains se sont intéressés aux données. L'American Statistical Association a été créée en 1839. À la fin du XIXe siècle, de nombreuses sociétés historiques d'État et locales ainsi que l'American Antiquarian Society (fondée en 1884), pouvaient se targuer d'efforts vigoureux d'accumulation de données. Les recensements fédéraux ont prospéré à partir de 1790 et l'attention portée aux mesures économiques s'est accrue après 1850.

Harvard a été l'incubateur de l'histoire économique aux États-Unis et est devenue la première université au monde à créer une chaire d'histoire économique lorsqu'elle a engagé William J. Ashley en 1892. Ashley a plaidé en faveur d'un cours d'histoire économique parallèlement au cours de théorie économique générale (c'est-à-dire d'économie politique). Plus tard dans sa carrière, il a promu les statistiques, qui, selon lui, allaient devenir une partie intégrante de tous les départements importants de science économique.

Wesley C. Mitchell pensait que les théories économiques n'étaient pas des lois immuables, mais plutôt qu'elles dépendaient du contexte et évoluaient avec le temps. Il s'est intéressé au développement cyclique de l'économie. Avec Edwin Gay, le successeur d'Ashley à la chaire d'histoire économique de Harvard, Mitchell a contribué à la fondation du NBER pour stimuler la collecte et l'interprétation des statistiques historiques. Sa vision était d'améliorer la société par l'utilisation d'analyses d'experts et d'enquêtes statistiques. Ce faisant, il a combiné son approche historique de la compréhension des cycles économiques, qu'il considérait comme un phénomène

mondial, avec un appel urgent à la collecte de plus de données dans le monde entier. Le NBER était au centre de cet effort de collecte de données et servait en quelque sorte de refuge pour les économistes statisticiens. La mission du NBER était de rassembler des informations empiriques sur l'économie américaine afin de créer une base solide pour les généralisations théoriques. Le NBER a finalement servi de catalyseur pour le changement d'orientation des études narratives vers les études quantitatives dans l'histoire économique. Au fil du temps, l'histoire économique s'est dès lors présentée comme empirique et multidisciplinaire. Empirique en ce sens qu'elle traite des faits du passé. Les faits pouvaient être quantitatifs, comme le NBER le soulignait, ou qualitatifs. Elle était également empirique dans la mesure où les historiens de l'économie considéraient l'histoire comme un laboratoire où ils pouvaient tester des hypothèses économiques.

En 1941, Gay a appelé à la réunification de l'histoire et de la théorie économiques, notant que les historiens de l'économie en savaient beaucoup sur les longues tendances des sources productives et des pressions sociales menant à la croissance économique, qui pouvaient être combinées avec les outils du théoricien pour donner un meilleur aperçu du processus de croissance. Loin d'être incompatibles, il a estimé que les objectifs théoriques et l'assemblage minutieux des données étaient complémentaires. D'autres ont fait valoir qu'il y avait trop de travaux d'histoire économique qui consistaient à rassembler des faits au hasard sans se demander s'ils apportaient réellement un éclairage sur le développement économique. Ce groupe a plaidé en faveur de l'utilisation des outils théoriques les plus efficaces dont dispose l'historien économique. Alors même que l'Economic History Association n'en était qu'à ses débuts, en partie pour se défendre contre l'empiètement de la "mathématisation" de la discipline, les graines du mouvement cliométrique étaient semées. Ce sera la prochaine génération des historiens de l'économie qui fera avancer ce mouvement.

1.2. Le mouvement de la nouvelle histoire économique

La nouvelle histoire économique, ou cliométrie, est une évolution de l'approche historique et descriptive d'un événement historique vers l'utilisation de la théorie économique pour analyser un tel événement. Les premiers praticiens de la cliométrie ont proposé que les historiens de l'économie utilisent les techniques et les connaissances de la théorie économique moderne pour formuler les questions posées à l'histoire, pour influencer les hypothèses avancées sur le passé, et pour suggérer la nature et le type de données à collecter dans les archives. En outre, ils ont préconisé de tester rigoureusement toutes les hypothèses avancées par rapport aux alternatives, en particulier celles que l'on trouve dans la "vieille" histoire économique. Cela nécessitait la collecte de données et leur analyse à l'aide de techniques économétriques.

S'élevant contre ceux que les cliométriciens qualifieront plus tard de "vieux" historiens de l'économie, Simon Kuznets a affirmé que l'étude du passé n'apporterait pas grand-chose si elle n'était pas systématique et quantitative. Selon lui, c'était la seule façon de peser les effets relatifs des facteurs et des événements. La raison de la rareté des travaux quantitatifs en histoire économique était due à l'effort extraordinaire nécessaire avant l'arrivée des ordinateurs pour tamiser et classer les informations quantitatives, et au développement relativement récent de la théorie et des techniques statistiques capables de traiter ces problèmes.

Après la Seconde Guerre mondiale, avec l'essor de l'économie américaine, les économistes ont gagné en prestige. L'économie avec ses modèles rigoureux, testés à partir d'une abondance de données numériques par l'utilisation de formules avancées, exprimées mathématiquement, en est venue à être considérée comme le paradigme des sciences sociales.

Parallèlement à cette orientation de plus en plus technique, les économistes s'intéressent de plus en plus aux déterminants de la croissance économique et à ce qu'ils considèrent comme le fossé grandissant entre les régions développées et sous-développées du monde. Ils considéraient l'étude de l'histoire économique comme une source d'information sur les questions de croissance économique et de développement économique, et les nouvelles méthodes quantitatives comme les outils d'analyse idéaux.

La génération d'économistes formés dans les décennies d'après-guerre a trouvé des moyens d'associer les mathématiques et l'économie, bien que l'idée que l'économie devrait s'approprier les idées des mathématiques ait été elle-même contestée, notamment par les historiens de l'économie. Dans les années 1960, la bataille était terminée et les résultats étaient clairs : l'économie consistait à construire, tester et appliquer des modèles techniquement sophistiqués. L'économétrie était en plein essor et les historiens de l'économie étaient divisés entre ceux qui la détestaient et ceux qui l'adoptaient. Les premiers ont perdu de leur influence et leurs adeptes se sont retirés dans les départements d'histoire.

La "nouvelle" histoire économique est née lors de la réunion conjointe de 1957 de l'Economic History Association - EHA (fondée en 1940 par de "vieux" historiens économiques comme Edwin Gay) et de la Conférence sur la recherche en matière de revenu et de richesse (sous la direction du NBER). En particulier, deux documents conjoints d'Alfred Conrad et de John Meyer (1957 et 1958) ont constitué le manifeste de l'ère nouvelle. Le premier document, sur la méthodologie, expliquait ce qu'était réellement la méthode scientifique et comment elle s'appliquait aux historiens de l'économie. Le second document a été qualifié de l'un des plus influents dans l'évolution de l'histoire économique. La méthode d'analyse, les données, le cadre économique et comptable, et le choix de l'esclavage comme sujet, allaient avoir de vastes conséquences pour la prochaine génération d'historiens économiques.

L'organisation formelle de la *Cliometric Society* n'aura lieu qu'en 1983, sous la direction de Sam Williamson et Deirdre (alors Donald) McCloskey.

Simon Kuznets (1930) a peut-être inspiré le mouvement cliométrique, mais c'est Robert Fogel qui a réuni l'économie et l'histoire. Il a utilisé les dernières techniques de l'économie moderne et a rassemblé des quantités de données historiques pour réinterpréter la croissance économique américaine dans des secteurs aussi divers que les chemins de fer, l'esclavage et la nutrition. Plutôt que de faire des conjectures sur les causes de la croissance, il les a soigneusement mesurées. Il a été le premier à utiliser des séries de données transversales et longitudinales à grande échelle, recueillies à partir de sources originales, pour examiner les questions politiques.

La révolution cliométrique a opposé les jeunes turcs, les étrangers, les "théoriciens" comme les appelaient les anciens, aux "vieux" historiens de l'économie qui étaient plus susceptibles d'être des historiens et moins susceptibles de s'appuyer sur des méthodes quantitatives. Ils ont accusé les nouveaux venus d'apporter la théorie économique à l'histoire sans avoir une bonne compréhension des faits. La vieille garde affirmait que les modèles réalistes devaient être trop généralisés ou trop complexes pour permettre l'hypothèse de relations mathématiques. Les "nouveaux" historiens de l'économie, cependant, étaient principalement intéressés par l'application de modèles opérationnels aux données économiques. Il y avait une différence de méthode entre les nouveaux et les anciens historiens de l'économie qui ne pouvait être ignorée. Les modèles préférés par les nouveaux historiens économiques étaient quantitatifs et mathématiques, tandis que ceux utilisés par les "historiens économiques sociologues" avaient tendance à être narratifs.

Le schisme n'était pas seulement une question de méthodologie, mais aussi d'orthodoxie. Les cliométriciens utilisaient leurs nouveaux outils pour renverser certaines croyances de longue date. Parmi ces croyances l'on trouve les chemins de fer, indispensables à la croissance économique, que le président Jackson a provoqué les paniques financières des années 1830 et que l'esclavage n'est en rien rentable.

En extension des travaux pionniers, les années 60 sont marquées par des recherches liant telle variable à telle autre, de manière sans doute trop réductrice. La collecte des données devient plus systématique et plus professionnelle aussi. Les techniques économétriques commencent à se développer. Les modèles d'équilibre partiel de l'économie néo-classique deviennent la panacée pour guérir un relatif manque d'imagination théorique et thématique. La tendance sera également de réduire l'analyse à la courte période (plus facile à appréhender) et de proposer une lecture de l'histoire à travers le seul marché. Mais comment considérer l'interaction complexe entre l'offre et la demande à travers le temps ?

Les modèles historiques fondés sur l'équilibre économique général auront pour mission de dépasser les approches en termes d'équilibre partiel. Avec le début des années 70, il s'agit d'étudier le caractère interdépendant des différentes variables économiques et de montrer que des changements dans un secteur d'activité pourront avoir des implications sur toutes les variables du système. L'ambition première reste bien sûr de percer les mystères de la croissance économique. Dès lors se développent principalement les analyses multi-secteurs et multirégionales avec comme volonté d'appréhender l'allocation des différents facteurs de production. Les consommateurs vont maximiser leur utilité et les producteurs leur profit. Mais, comment projeter ces standards de comportement individuels dans une configuration historique ?

La littérature distingue les modèles analytiques d'équilibre général organisés comme un système linéaire d'équations simultanées, des modèles d'équilibre général calculable qui étudient, à travers une structure particulière des prix et un choc sur le système, les conditions de retour à l'équilibre. Alors que les modèles analytiques utilisent essentiellement les propriétés mathématiques du système pour élaborer une solution, les modèles d'équilibre général calculable explorent la structure des marchés. Dès lors, différentes applications de modèles simples d'équilibre général à l'histoire économique ont été publiées avec un problème majeur, celui de la spécification adéquate des données pour mettre en évidence les effets d'interdépendance des variables dans des configurations différentes, réelles ou fictives (contre-factuelles), et les vérifier empiriquement.

A titre d'illustration originale, citons ici le modèle de Jeffrey Williamson (1974), considéré comme le type même du modèle d'équilibre général appliqué à l'histoire. Nous y reviendrons au Chapitre 3.

Chapitre 2 : Méthodologie

Le moment de gloire de la cliométrie, ou du moins ses quinze minutes de gloire, comme l'a dit Sam Williamson, a eu lieu lors des réunions de l'AEA en 1964. William Parker a organisé une session sur l'histoire économique : *It's Contribution to Economic Education, Research, and Policy* (sa contribution à l'éducation, à la recherche et à la politique économique), avec des articles de Douglass North, Robert Fogel, Barry Supple, Richard Easterlin, Robert Gallman et Rondo Cameron, et des commentaires d'Evsey Domar et de Robert Gordon. La session a suscité des discussions animées et a mis la cliométrie sous un éclairage national qu'elle n'avait jamais connu auparavant.

Fogel (1964) a mis en évidence les changements dans l'histoire économique qui justifient qu'elle soit "nouvelle". Il ne s'agissait pas d'un changement de sujet. Les travaux restaient intéressés par la description et l'explication de la croissance économique. C'était l'approche de la mesure et de la théorie qui était nouvelle. L'histoire économique a toujours eu une dimension quantitative. Mais une grande partie des travaux passés s'étaient limités à la simple organisation des données contenues dans les dossiers des gouvernements et des entreprises. Tout en poursuivant cette recherche, la nouvelle histoire économique a mis l'accent sur la reconstruction des mesures et l'organisation des données primaires d'une manière permettant d'obtenir des mesures qui n'avaient jamais été possibles auparavant. Il s'ensuit que la question la plus cruciale dans le travail des nouveaux historiens de l'économie était la validité logique et empirique des théories sur lesquelles leurs mesures étaient basées.

Les nouveaux historiens de l'économie ont utilisé toute la gamme de la théorie économique et des modèles statistiques, et les mesures qu'ils ont obtenues ont permis d'obtenir des informations beaucoup plus précises que celles qui étaient disponibles auparavant. L'étude de Fogel sur les chemins de fer, qui sera examinée plus en détail plus tard, en est le parfait exemple.

De manière générale, la cliométrie a établi un ensemble solide d'analyses économiques de l'évolution historique au moyen de mesures et de théories. Suivant la voie tracée par Douglass North, elle a reconnu les limites de la théorie néoclassique et introduit dans les modèles économiques le rôle des institutions. En effet, cette dernière

orientation a finalement donné naissance à une nouvelle branche de l'économie, la nouvelle économie institutionnelle. Rien ne peut désormais remplacer une analyse statistique et économétrique rigoureuse basée sur des données systématiquement ordonnées. De manière plus précise, il est désormais possible de classer la cliométrie en quatre catégories générales : nouvelles techniques, nouveaux ensembles de données, révisions des croyances antérieures et nouvelles approches.

2.1. Nouvelles techniques

La technique est ce à quoi beaucoup de gens pensent lorsqu'ils entendent le terme cliométrie. Il est certain que les progrès de la théorie économétrique et de la puissance de calcul ont grandement contribué aux techniques utilisées par les cliométriciens. Dans les premiers numéros du *Journal of Economic History*, l'apparition d'une équation était rare. Lorsque la "nouvelle" histoire économique s'est imposée sous la direction de Douglass North et William Parker au début des années 1960, les équations et la régression ont commencé à apparaître régulièrement. Aujourd'hui, ces premières régressions ont été remplacées par les dernières avancées économétriques. Rares sont désormais les articles qui ne s'appuient pas sur les dernières innovations économétriques. Cependant, la technique n'est pas seulement une sophistication mathématique. L'une des premières techniques employée et toujours utilisée est le contrefactuel.

L'analyse contrefactuelle est l'idée de déterminer l'impact d'un événement ou d'un facteur en considérant ce qui se serait passé en son absence. Fogel n'a pas été le premier à utiliser cette forme d'identification des coûts d'opportunité, mais il en a été le plus grand utilisateur et est devenu célèbre pour son utilisation de la technique dans son étude historique sur les chemins de fer. Il a tenté d'estimer à quel point l'économie américaine aurait été moins développée s'il n'y avait pas eu de chemins de fer. Bien que les historiens connaissent bien les arguments contrefactuels, l'idée d'une mesure contrefactuelle explicite était encore une notion bien étrangère à leur vocabulaire au début des années 1960.

La critique la plus fréquente contre les travaux de Fogel concernait le contrefactuel lui-même. Les historiens avaient l'habitude de poser des questions sur une histoire hypothétique, préférant se concentrer sur des événements qui se sont réellement produits. Comme le déplorait Edward Kirkland (1967), les lecteurs sont forcément distraits lorsqu'ils se réveillent dans un monde que ni eux ni aucun autre Américain, à l'exception de Fogel, n'ont jamais créé. Le développement qu'il décrit n'est pas ce qui s'est réellement passé. Il ouvre plutôt une nouvelle branche de la pensée, tout à fait différente de ce qui est passé jusqu'à présent comme connaissance historique et un peu plus analogue à la science-fiction.

Malgré leurs premiers rejets du concept, certains historiens en sont venus à adopter également le contrefactuel. Dans l'ouvrage de Robert Cowley (2000), *What If?*, plusieurs historiens ont utilisé l'approche contrefactuelle dans une série d'essais pour démontrer comment de petits changements dans les événements auraient pu altérer le cours de l'histoire. Ces ruminations ont suivi l'esprit du modèle contrefactuel. Elles se sont concentrées sur la question de savoir comment l'histoire aurait pu être changée si des événements singuliers avaient été différents.

Niall Ferguson (1999) fait la distinction entre deux types de modèles contrefactuels : ceux qui sont essentiellement des produits de l'imagination mais qui manquent (généralement) de base empirique ; et ceux conçus pour tester des hypothèses par des moyens (supposés) empiriques. Il défend le second, qui s'aligne le plus étroitement avec la démarche cliométrique.

Fogel a défini les caractéristiques méthodologiques de la cliométrie. Il a estimé qu'il était fondamental que la cliométrie mette l'accent sur la mesure tout en reconnaissant l'existence de liens étroits entre la mesure et la théorie. En effet, à moins qu'elle ne soit accompagnée d'un traitement statistique et/ou économétrique et d'une analyse quantitative systématique, la mesure n'est qu'une autre forme d'histoire narrative. Il est vrai qu'elle remplace les mots par des chiffres, mais elle n'apporte aucun facteur nouveau. En revanche, la cliométrie est innovante lorsqu'elle est utilisée pour tenter de modéliser toutes les explications du développement économique passé. En d'autres termes, la principale caractéristique de la cliométrie est l'utilisation de modèles

hypothético-déductifs qui font appel aux techniques économétriques les plus novatrices dans le but d'établir sous forme mathématique l'interaction entre les variables dans une situation donnée.

2.2. Compilation de données

C'est le manque de données pertinentes plus que le manque de théorie pertinente qui est souvent le plus grand problème dans la recherche. C'est ainsi que les cliométriciens ont apporté certaines des plus grandes contributions aux domaines de l'économie et de l'histoire en découvrant et en compilant de nouveaux ensembles de données pouvant ensuite être utilisés par les futurs chercheurs pour mieux comprendre l'évolution et la croissance des économies au fil du temps.

L'accumulation de ces données est en soi monumentale à bien des égards, mais leur utilité a été accrue par la croissance rapide de la puissance de calcul. La capacité de traiter les *big data* n'est pas une question cliométrique en soi, mais la construction d'ensembles de données historiques importantes et significatives, qui peuvent ensuite être analysées à l'aide des techniques économétriques et des programmes informatiques les plus récents, est en grande partie une contribution de la cliométrie.

Le mariage de la cliométrie et des *big data* est naturel et a été exploité par les historiens de l'économie de manière nouvelle et créative. De manière moins évidente, des bases de données qualitatives à grande échelle sont maintenant utilisées pour l'analyse de textes, et la cartographie SIG permet de "quantifier" les données géographiques.

À un niveau plus large, on trouve la série de micro-données à usage public intégrées (IPUMS : <https://ipums.org/>), qui fournit des données de recensement et d'enquête provenant du monde entier dans des formats faciles à utiliser pour un large éventail de recherches sur des sujets économiques, sociaux et sanitaires. IPUMS USA collecte, conserve et harmonise les micro-données des recensements américains et fournit un accès facile et gratuit aux données, qui comprennent toutes les données de recensement disponibles et les enquêtes communautaires américaines du XXIe siècle.

La collecte de données a aussi été cataloguée sur des sites tels que Histat : <https://histat.gesis.org/histat/de/index> et EH.net MeasuringWorth.com, pour n'en citer que deux.

Histat relève du German Social Science Infrastructure Services (GESIS), une Institution de la Wissenschaftsgemeinschaft Gottfried Wilhelm Leibniz, pour l'établissement d'une statistique historique (de l'Allemagne plus particulièrement) des origines à nos jours. L'ambition de ce projet *Big data et cliométrie*, débuté officiellement en 2003, est de produire des données, de les conserver, de les mettre à disposition (gratuitement) du plus grand nombre, et de les analyser (Diebolt & co, 2017).

EH.net héberge une grande variété croissante de bases de données, notamment la série de projets de statistiques historiques sur le travail, une collection de données détaillées sur les marchés du travail américains ; la base de données sur les échanges d'obligations du gouvernement américain, qui décrit un vaste ensemble de données sur les échanges d'obligations du gouvernement américain ; les taux de rendement des investissements britanniques dans le pays et à l'étranger ; les statistiques sur les exportations des pays en développement ; les prix des titres américains, les données des douanes américaines, les billets de banque nationaux, la dette publique américaine, les prix du blé français au XIXe siècle et les échantillons d'homologation de la Nouvelle-Angleterre aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le Groupe d'histoire des prix et des revenus mondiaux a recueilli de vastes quantités de données sur les prix et les revenus pour la période antérieure à 1950 dans le monde entier.

Quant à Measuring Worth, le site comprend des séries pour le PIB réel et nominal des États-Unis (depuis 1790), du Royaume-Uni (depuis 1300), du Japon (depuis 1879), de la Chine (depuis 1952), les salaires, les indices des prix, les valeurs de clôture quotidiennes du Dow Jones depuis 1885, les taux d'intérêt et les taux de change. Et cette liste n'est que très partielle.

2.3. Révisions

La révision des malentendus, erreurs ou omissions de l'histoire est certainement à la fois importante et nécessaire, non seulement pour remettre « les pendules à l'heure », mais aussi pour aider à comprendre comment les économies se développent et pourquoi certaines sont à la traîne.

Développer une compréhension claire des causes de la croissance économique est l'une des tâches les plus importantes d'un historien économique. La cliométrie a bouleversé certaines idées reçues et, ce faisant, a suscité des rancœurs, du ressentiment et des controverses. Cependant, elle a également repoussé, non sans controverses, les limites de notre compréhension de la croissance et du développement économiques. Le récent débat entre Fenoalta (2019, 2020) et Diebolt et Hauptert (2019b, 2020) en est l'une des preuves vivantes !

Parmi les "révisions" notables apportées par les cliométriciens, on peut citer les conclusions de Conrad et Meyer (1958), qui ont utilisé des modèles de la théorie du capital pour déterminer que l'esclavage était effectivement un investissement rentable. Fogel (1964) a montré que le chemin de fer n'était pas le déterminant du développement économique américain.

Dans *Time on the Cross: The Economics of American Negro Slavery* (1974), Robert Fogel et Stanley Engerman ont traité l'esclavage comme une institution et ont examiné son rôle dans le développement économique des États-Unis. Ils ont montré que l'opinion établie selon laquelle l'esclavage était une organisation inefficace, non rentable et précapitaliste était erronée. Ils ont fait valoir que l'esclavage n'était pas tombé en morceaux en raison de sa faiblesse économique mais qu'il s'était effondré à cause de décisions politiques, et qu'en dépit de son inhumanité, il avait été économiquement efficace. Cette recherche a été, à juste titre, très controversée tant dans le domaine de l'économie qu'en dehors de celui-ci. Elle a attiré une attention considérable et a généré des volumes de recherche pour tenter de réfuter ou d'affiner ces conclusions.

Un autre exemple précoce est Douglass North. Dans son article de 1968 sur le transport maritime, il a fait valoir que ce sont les institutions, et non la technologie, qui sont responsables de l'augmentation de la productivité du transport maritime du 17ème au 19ème siècle. La diminution de la piraterie et l'accélération des délais d'exécution dans les ports ont contribué davantage aux gains de productivité que les progrès technologiques dont on a parlé jusqu'à présent. Cette révision allait finalement conduire North à ouvrir une toute nouvelle branche de l'économie axée sur les institutions.

2.4. Nouvelles approches

La cliométrie a donné naissance à des approches entièrement nouvelles de l'étude de l'économie. Parmi les plus importantes figurent l'économie institutionnelle mentionnée ci-dessus et l'anthropométrie, qui compte Fogel parmi ses premiers praticiens.

L'anthropométrie est l'étude des caractéristiques de la taille du corps humain au fil du temps. Ce domaine a ses racines dans les sciences naturelles mais est devenu un domaine d'étude en vogue dans les sciences sociales dans les années 1970. Les travaux d'Emmanuel Le Roy Ladurie (1969) sont considérés comme la première application historique moderne de l'anthropométrie. Les économistes se sont lancés dans ce domaine pour mesurer l'évolution du niveau de vie. Les cliométriciens ont utilisé l'anthropométrie pour contribuer à la recherche sur les tendances de la mortalité, l'esclavage, et les résultats de l'industrialisation et du développement économique. La genèse d'une grande partie de ces recherches aux États-Unis est une étude du NBER sur les tendances de la mortalité aux États-Unis et en Europe, coordonnée par Fogel dans les années 1980. Depuis lors, le champ d'application de cette étude s'est élargi pour inclure des pays du monde entier.

D'une manière générale, la cliométrie ne cesse d'élargir ses champs thématiques (du commerce international aux autres déterminants de la croissance économique tels le capital humain, la démographie, la propriété intellectuelle, les investissements d'infrastructure, en passant par la finance historique, etc.) tout en générant, depuis le début des années 1980, en grande partie en raison de la masse d'archives disponibles et

non encore exploitées, des moyens informatiques, statistiques et économétriques de plus en plus sophistiqués.

Chapitre 3 : Fogel et North

En 1993, Robert Fogel a partagé le prix de la Banque de Suède en l'honneur d'Alfred Nobel avec Douglass North pour avoir renouvelé la recherche en histoire économique. Il est né à New York en 1926 de parents immigrés russes, dont la vénération pour l'éducation a encouragé ses études. Il a obtenu des diplômes à Cornell (BA 1948), Columbia (MA 1960) et Johns Hopkins (PhD 1963). Son intérêt pour l'histoire économique a été précipité pendant ses études de premier cycle à Cornell par le pessimisme généralisé concernant l'avenir de l'économie dans les premières années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. En poursuivant ses études de troisième cycle, il a pris conscience du peu de connaissances dont on disposait réellement sur les grands processus de croissance économique, et il a commencé à se concentrer sur des questions plus discrètes, telles que la nature et l'ampleur de la contribution de certaines technologies à la croissance. Afin de répondre à ces questions, il s'est attaché à maîtriser les méthodes analytiques et statistiques les plus avancées de l'époque qui étaient alors enseignées au département d'économie. Ce n'est que plus tard qu'il découvrit que le programme de formation qu'il avait élaboré pour lui-même était peu orthodoxe pour un historien de l'économie.

Pendant son séjour à Columbia, il a étudié avec George Stigler (qu'il rejoindra plus tard à la faculté de Chicago et lui succédera à la chaire Walgreen en 1981) et Carter Goodrich, qui l'a encouragé à poursuivre son travail de doctorat avec Simon Kuznets à Johns Hopkins. Fogel a présenté une proposition de thèse à Kuznets au début de 1959 intitulée *Notes on the Influence of the Railroads on American Economic Growth, 1830-1890*. Il y expose dix-sept sujets possibles concernant le chemin de fer, notamment les économies d'échelle et la croissance démographique imputables aux chemins de fer, et la formation de capital dans les chemins de fer. Le livre qu'il a publié à la suite de son article dans le *Journal of Economic History* ne couvrait que deux des dix-sept sujets proposés. En somme, étudiant en troisième cycle, il était en train de construire un projet qui allait durer un demi-siècle. Sa règle de cinquante ans, qu'il s'était fixée lui-même,

exigeait une réflexion à grande échelle. Au plus fort de la controverse sur son travail sur les chemins de fer, on lui a demandé s'il pensait que son travail était important. Il a répondu que ce serait le cas s'il avait encore de l'importance dans cinquante ans. Et si cela devait être important cinquante ans plus tard, il faudrait que ce soit à grande échelle.

Le travail de Fogel a été révolutionnaire avec *Railroads and American Economic Growth* (1964). Au moment de sa publication, les économistes pensaient avoir établi que la croissance économique moderne était due au fait que certaines industries importantes avaient joué un rôle vital dans le développement. Fogel s'est attaché à mesurer cet impact, ce qu'il a fait avec une précision extraordinaire. Il a construit un contrefactuel pour mettre en évidence les contributions des chemins de fer à la croissance de l'économie américaine. Le résultat n'a pas été à la hauteur des attentes des économistes ou des historiens. Il a constaté que le chemin de fer n'était pas (absolument) nécessaire pour expliquer le développement économique et que son effet sur la croissance du PNB était minime. Peu de livres d'histoire économique ont fait une telle impression que celui de Fogel. Son utilisation d'arguments contrefactuels et d'analyses coûts-avantages a fait de lui un innovateur en matière de méthodologie en histoire économique, mais il n'a pas été universellement apprécié. Fritz Redlich (1965), par exemple, l'a accusé de "quasi-histoire fictive" pour avoir mis l'accent sur le contrefactuel. Il reconnaissait la valeur de l'analyse contrefactuelle, mais pensait qu'il s'agissait de recherche en sciences sociales, et non d'histoire.

Cette approche a également formé ses principaux travaux sur l'esclavage et la démographie. C'est là que réside la différence entre l'"ancienne" et la "nouvelle" histoire économique : l'utilisation de nouvelles séries de données et de techniques de pointe - rendues plus utiles, applicables, puissantes et faciles à reproduire et à reconsidérer avec la croissance de la puissance de calcul, pour se concentrer sur un problème précis.

Afin de mesurer l'importance des travaux de Fogel en termes de chemins de fer, Diebolt et Hauptert (2018) ont examiné le taux de citation sur une période de cinquante ans depuis la publication de son ouvrage de référence en 1964 et l'ont comparé à d'autres ouvrages en histoire économique. Ils ont constaté que les chemins de fer n'étaient pas un phénomène passager. Sa pertinence est restée forte et, mesurée par le nombre de citations, s'est renforcée au cours de la dernière décennie. En fait, en histoire économique la tendance générale des ouvrages les plus cités au fil du temps est une augmentation progressive des citations au cours des deux premières décennies suivant leur publication, suivie d'une stabilisation. Le bilan de Fogel en matière de citations est plus varié, mais montre une forte croissance au cours de la dernière décennie.

Fogel quitte Johns Hopkins avec une stratégie de recherche qui l'occupera pour le reste de sa vie. Il était déterminé à mesurer l'impact des principales innovations scientifiques et technologiques sur le cours de la croissance économique. Son travail de pionnier était dû en partie à la chute du coût du traitement des données, rendue possible par les progrès rapides des logiciels informatiques, qui permettaient de travailler avec des ensembles de données toujours plus volumineux. Selon lui, le principal obstacle à la résolution de la plupart des problèmes de l'histoire et de l'économie était l'absence de données plutôt que l'absence d'ingéniosité analytique ou de théories crédibles.

Avant que Fogel ne montre le faible impact des chemins de fer sur l'économie, il était communément admis que les chemins de fer étaient un facteur clé de la croissance économique. Joseph Schumpeter (1939) et Walt Rostow (1960) avaient précédemment, et de manière générale, affirmé que la croissance économique moderne était due à certaines découvertes importantes ayant joué un rôle vital dans le développement. Fogel a testé cette hypothèse avec une précision extraordinaire, et l'a rejetée. Son utilisation d'arguments contrefactuels et d'analyses coûts-avantages a fait de lui un innovateur en matière de méthodologie en historique économique.

Après avoir estimé pour la première fois ses *social savings* (que nous traduisons ici par gains sociaux) du chemin de fer, Fogel a obtenu un résultat inattendu. Ses gains sociaux étaient si faibles qu'il était convaincu d'avoir fait une erreur. En essayant de trouver où il avait fait une erreur, il s'est progressivement convaincu qu'il avait raison. Il ne considérait pas son travail sur les chemins de fer comme une tentative de susciter la controverse, mais plutôt comme une étude très minutieuse et détaillée de la manière dont une innovation majeure augmentait la productivité globale. C'est en essayant de répondre à la question "combien" qu'il a découvert, à sa grande surprise, que la réponse était "pas beaucoup".

3.1. Fogel : *Railroads and American Economic Growth*

La publication de *Railroads* a représenté une étape très importante - c'était comme si la communauté scientifique avait maintenant la preuve que nous avions quitté la route de terre bosselée et non pavée des premières années et que nous pouvions voir devant nous une autoroute droite et bien pavée dans le futur. L'étude de Fogel sur les chemins de fer a généré toute une sous-discipline d'études parallèles et, plus important encore, a fourni une base méthodologique pour l'étude systématique de l'histoire économique et de la croissance économique à long terme.

Les chemins de fer ont montré à quel point l'histoire économique pouvait bénéficier de l'application minutieuse de la théorie et de l'économétrie. Ces travaux ont immédiatement suscité une importante controverse et, aujourd'hui encore, on assiste à des querelles sur des détails mineurs. Cependant, le temps n'a pas réussi à renverser les principales conclusions de Fogel : la croissance du revenu par habitant aurait été retardée de quelques mois seulement si les chemins de fer n'avaient jamais été inventés, et il n'y avait pas d'autre secteur susceptible d'être plus important que les chemins de fer.

L'affirmation la plus célèbre de *Railroads* est peut-être celle qui stipule qu'aucune innovation n'a été vitale pour la croissance économique au cours du XIXe siècle. Bien qu'elle n'ait pas été indispensable, elle a peut-être été la cause la plus importante. La taille (moins de 5% du PIB en 1890, soit environ trois mois de retard de la croissance économique à cette date) est la question que Fogel s'est efforcé de mesurer. Son

objectif initial était de mesurer l'importance de la contribution du chemin de fer, et il a conclu qu'elle était loin d'être aussi importante que ce que l'on croyait. Ce n'est pas la conclusion qui fait de ce travail un point de repère, mais le processus par lequel il y est parvenu. L'application de l'économétrie et de la théorie, une attention particulière à la méthodologie et la prise en compte du coût d'opportunité : ce qui se serait passé sans le chemin de fer, voilà ce qui fait de ce travail la porte d'entrée de la cliométrie.

L'ouvrage *Railroads* a été recensé plus de vingt fois au cours des deux années qui ont suivi sa publication. Même lorsqu'il n'a pas été reçu positivement, son impact sur le domaine de l'histoire économique a été reconnu.

Les premières évaluations ont été largement positives. L'une d'entre elles l'a qualifié de meilleur exemple de la nouvelle histoire économique quantitative et une autre a estimé que l'ouvrage méritait un examen sérieux tant pour ses méthodes que pour ses conclusions. D'autres louanges ont été faites pour une approche quantitative sophistiquée qui a ajouté une nouvelle dimension significative à l'histoire économique.

En fait, la méthodologie de Fogel allait indiquer la direction que les historiens économiques suivront de plus en plus. Sa vision ouvre la recherche historique à un large éventail de nouvelles techniques analytiques. Affirmant cela trente-cinq ans plus tard, Lance Davis a souligné que les chemins de fer ont marqué un tournant dans la pratique de l'histoire économique. Depuis sa publication, presque toute l'histoire économique a été écrite par des universitaires qui ont soit été formés en économie, soit qui ont jugé nécessaire d'acquérir (de manière formelle ou informelle) ces compétences économiques et économétriques de base.

Qu'ils soient critiques ou flatteurs, les contemporains de Fogel s'accordent généralement à dire qu'il a démontré des possibilités remarquables en utilisant l'inférence statistique et la théorie économique pour répondre à des questions historiques importantes, et que la question n'est pas tant de savoir si l'on est d'accord avec les conclusions de Fogel, mais la compétence et la rigueur de son cadre analytique qui retient l'attention. *Railroads* était un livre rare qui parvenait à des conclusions vraiment importantes sur un sujet vraiment important en appliquant des méthodes nouvelles à des sources largement inutilisées, un livre dont les futurs historiens de

l'économie se souviendront sans doute comme le livre de l'année, voire de sa décennie et qui est susceptible de laisser une marque permanente sur l'histoire économique et les historiens de l'économie. En effet, il est plus largement cité aujourd'hui qu'il ne l'était dans les années suivant immédiatement sa publication.

Fogel a également été crédité pour son important travail historique traditionnel. L'aspect le plus impressionnant de ce livre n'est pas son application de méthodes souvent utilisées par des économistes non historiens, mais son érudition. Les techniques de Fogel sont moins frappantes que son imagination, sa connaissance détaillée des faits et son respect scrupuleux de ceux-ci. En ce sens, la rupture entre les anciennes et les nouvelles écoles d'histoire économique n'est pas du tout nette. Un autre critique l'a qualifié de probablement l'exemple le plus impressionnant de l'union de la théorie, de la technique statistique et de la fouille antique d'archives.

L'impact des travaux de Fogel a changé à jamais l'histoire économique, mais a averti que l'intégration entre celle-ci et l'économie restera incomplète tant que les économistes ne se demanderont pas plus fréquemment, non pas ce qu'ils peuvent faire pour l'histoire économique, mais ce qu'elle peut faire pour eux.

L'économétrie et l'analyse statistique, techniques familières à l'économiste, étaient étrangères, inconnues et intimidantes pour de nombreux historiens. C'est pourquoi elles ont fait l'objet de critiques. L'analyse économique, utilisant les outils de l'économétrie, ne suffit pas et n'est pas capable en soi d'expliquer de manière causale le processus et la structure du changement et du développement. Les historiens politiques, sociaux et juridiques, qui examinent les institutions, et les philosophes et sociologues sociaux, qui élaborent des théories à leur sujet, ont beaucoup à apporter. La chasse à la loi invariante dans l'histoire - pour expliquer le passé, manipuler le présent et prédire le cours de l'avenir - présente tous les dangers d'une chute dans un puits profond et peut-être sans fond. D'autres ont reconnu les efforts héroïques d'accumulation de données et d'analyse technique de celles-ci, mais ont critiqué l'absence de toute considération des autres bénéficiaires importants de la croissance du chemin de fer, tels que le développement de meilleurs marchés de capitaux, ou la mobilité accrue de la

population, les progrès technologiques dans l'industrie du fer, et la migration internationale de la main-d'œuvre vers l'Amérique.

D'une manière générale, il s'agit de louer les travaux de Fogel, mais aussi d'avertir que ses méthodes ne se substituaient pas à l'histoire économique traditionnelle. Elles étaient plutôt complémentaires. Plus de cinquante ans plus tard, ce fossé que la cliométrie a creusé entre les économistes et les historiens tant progressivement à disparaître avec le développement des humanités numériques notamment.

3.2. L'apport de Williamson

Les questions centrales à élucider par les recherches cliométriques sont similaires à celles de la science économique, avec la dimension historique en plus : un équilibre simultané de tous les marchés existe-t-il dans le temps et dans l'espace ? Quel mécanisme (la libre concurrence ?) permet de tendre ou de revenir à cet équilibre ? Cet équilibre assure-t-il une allocation optimale des ressources au sens de Pareto pour tous les biens (publics et privés) ? Les défaillances du marché rendent-elles nécessaire l'intervention de l'Etat (pour s'approcher d'un optimum de second rang) ? Existe-t-il un ensemble de prix qui égalise l'offre et la demande sur tous les micromarchés en même temps ? Etc. Tels sont les concepts de l'économie en général et de la cliométrie en particulier.

Cette dernière question conduit à ramener l'analyse vers un traitement mathématique classique : trouver la solution d'un système à équations multiples, c'est à dire à définir autant d'équations indépendantes que d'inconnues à déterminer pour aboutir à une solution. Mais que faire sur un marché particulier où les courbes d'offre et de demande ne se croisent jamais ? On a bien deux équations (l'offre et la demande) et deux inconnues (le prix et la quantité échangée) et pourtant le système n'a pas de solution. Il faudra attendre les travaux de Arrow-Debreu pour aboutir à une démonstration de l'ensemble des conditions nécessaires à l'existence d'un équilibre général walrasien : rationalité, concurrence pure et parfaite, marchés complets, dotation de survie, convexité des courbes d'indifférence, rendements d'échelle décroissants, absence de coûts fixes, pas d'externalités, des certitudes, des biens indéfiniment divisibles, pas de biens publics, etc.

Cela dit, la démonstration de Arrow-Debreu pose sans doute plus d'interrogations qu'elle ne résout de problèmes. La concurrence n'est-elle pas souvent imparfaite ? Les marchés futurs ne sont-ils pas très rares ? Pour les fonctions de demande et la dotation de survie, n'est-on pas en droit de se demander d'où vient cette manne céleste et comment elle est distribuée ? En ce qui concerne l'offre, on est manifestement en droit d'exprimer des doutes quant à l'hypothèse d'absence de coûts fixes pour nombre d'activités. Il y a pourtant un intérêt majeur à tirer des conclusions de Arrow-Debreu : les conditions qui seraient nécessaires à l'existence d'un équilibre général ne sont pas remplies ou, pour le moins, ne vont pas de soi. Ce constat alimente deux types de démarches (au moins). La démarche normative qui retient une majorité d'économistes néo-classiques et qui conduit à la recherche des conditions de réalisation et de stabilité d'un équilibre général : existe-t-il un mécanisme qui permet de tendre vers cet équilibre et qui y ramène l'économie quand elle s'en éloigne (tâtonnement walrassien, critique de Clower, théorème de Sonnenschein-Mantel-Debreu, etc.) ? La démarche positive qui consiste à s'interroger sur les raisons pour lesquelles ces conditions ne sont pas remplies et pourquoi, malgré cela, l'économie de marché n'est pas conduite pas le chaos.

C'est là qu'intervient l'approche cliométrique et que nous présentons une synthèse d'un apport complémentaire aux travaux de Fogel, celui de Williamson en termes de cliométrie et d'équilibre général (mieux, d'équilibre général calculable) afin de comprendre les mécanismes d'ajustement effectivement à l'œuvre dans l'économie réelle, avec un obstacle majeur à appréhender : le temps historique. En d'autres termes, s'agit-il de favoriser l'analyse statique ou la dynamique pour étudier l'économie américaine en 1890, sa transformation et ses institutions ?

En 1974, Williamson cherche à étudier toutes les interdépendances et à prendre en compte simultanément tous les problèmes séparés artificiellement dans le cas de l'analyse de l'équilibre partiel de type marshallien tel que développé par Fogel. Williamson vise plus précisément à analyser la croissance de l'économie américaine de la fin du 19^{ème} siècle, de la guerre de Sécession à la Première Guerre mondiale. C'est une sorte de réponse à une grande majorité de travaux cliométriques américains qui avaient porté, jusqu'alors, quasi exclusivement sur la période d'avant la guerre civile. Son ouvrage fait suite à deux articles avec Allen Kelley, en 1971 et 1973, consacrés à

l'élaboration d'un modèle d'équilibre général dit d'économie dual appliqué à l'économie japonaise sous l'ère Meiji (1974). Plus tard, Williamson et Lindert (1980) appliqueront la démarche au problème des inégalités en développant un modèle d'équilibre général calculable dans l'optique de tester la courbe de Kuznets.

Le livre est scindé en 11 chapitres et 3 annexes statistiques (l'estimation des paramètres, le détail des simulations et les séries statistiques). Le cadre spatial est plus étroit que ne l'indique le titre de l'ouvrage : *Le développement économique américain à la fin du XIXème siècle*. L'Amérique de Williamson se réduit au Nord-Est et au Centre-Nord (Midwest). Les Rocheuses et le côté Pacifique en sont exclues, ainsi que le Sud. Le cadre d'analyse régional de Williamson est donc, *a priori*, très simplifié. Son « Amérique » est une juxtaposition de deux régions, la première purement industrielle, la seconde à la fois industrielle et agricole. Le choix opéré par Williamson s'avère toutefois fort judicieux. La part de l'agriculture dans le produit national des USA est limitée depuis 1870 et le grand quart nord-est représente dès les années 1880 plus de 60 % de la population américaine et produit 75 % du revenu national. Quant au cadre temporel (de 1870 à 1910), il est surtout motivé par la coupure réelle marquée par la guerre de Sécession.

L'ambition de Williamson est notamment de dépasser l'approche d'équilibre partiel développée par Fogel. L'usage de la méthode contrefactuelle (c'est à dire la mesure de l'influence d'un facteur sur une évolution par la différence entre celle réellement observée et celle hypothétique) doit, à l'image de Fogel, lui permettre d'analyser comment le développement économique de la période aurait été affecté par l'absence de certains facteurs considérés comme essentiels. Cette démarche contrefactuelle est conditionnée non seulement par l'habileté du chercheur à bâtir un modèle, mais aussi par la formulation de questions historiques utiles. Que ce serait-il passé pour l'économie américaine si la guerre de Sécession n'avait pas eu lieu ? Si les transports n'avaient pas été améliorés par le chemin de fer ? Si la détérioration des termes de l'échange, au niveau mondial, pour les grains américains ne s'étaient pas dégradés ? Etc.

Williamson estime que la méthode contrefactuelle doit permettre d'employer la simulation comme moyen de tester différentes hypothèses de comportement des variables et, ce faisant, d'introduire une forme de dynamique comparative en extension des modèles de statique comparative qu'il critique à l'image de Temin (1971), puisqu'ils ne sont légitimes que si l'on fait l'hypothèse d'une stabilité des positions d'équilibre. Or, sur le long terme, il n'est pas réaliste, par exemple, de supposer que la technologie reste fixe pendant toute la période. En somme, il conviendrait presque de considérer la modélisation de Williamson non pas comme un modèle d'équilibre général, mais presque comme un modèle de déséquilibre général. Le puriste pourrait même considérer l'approche de Williamson comme un modèle partiel du déséquilibre puisqu'il existe des barrières à la libre mobilité des facteurs entre les deux régions (les Etats-Unis sont une économie ouverte avec des prix relatifs fixés par les marchés de l'Est, ouverts sur le monde ; les prix du Midwest s'y ajustent par le biais des coûts de transport).

La démarche de Williamson se déroule en quatre étapes : formulation du modèle, estimation, test et analyse. Il est « prédictiviste » au sens de Friedman (1953), c'est à dire qu'il considère qu'on ne peut tester une théorie en comparant ses postulats directement avec la réalité. Une théorie n'est réaliste que si elle fournit des bonnes prédictions ou meilleures que celles d'autres théories. En somme, le seul test adéquat de la validité d'une hypothèse est la comparaison de ses prédictions avec l'expérience. L'hypothèse est rejetée si ses prédictions sont contredites. Une évidence factuelle ne peut jamais prouver une hypothèse ; elle peut simplement ne pas l'infirmer.

L'idée de Williamson est de bâtir un modèle dont les séries chronologiques estimées seront aussi proches que possibles des séries ou des données numériques observées. Ces séries estimées décrivent de manière convaincante la réalité observée. De manière concrète, Williamson apprécie le rôle d'un facteur en faisant l'hypothèse que ce dernier demeure constant tout au long de la période d'analyse. Il mesure l'effet de cette fixité sur les autres variables endogènes. Son but est de mieux apprécier l'impact des variations historiques du facteur. Il juge le modèle bon, dès lors qu'il permet de déceler les points de retournement des séries chronologiques, sans chercher à retrouver une forme quelconque de fluctuation conjoncturelle. Williamson utilise une fonction de production de type Cobb-Douglas à rendements d'échelles constants. Ce

modèle convient pour représenter une économie stable, il devient toutefois plus discutable pour aborder le problème de la dynamique du déséquilibre.

Comment se concrétise, par exemple, l'ajustement entre l'investissement et l'épargne ? N'oublions pas que l'investissement provient de l'épargne chez les néo-classique, alors que l'épargne provient de l'investissement chez les économistes keynésiens. Par ailleurs, comment mesurer le capital ? Williamson est conscient de la pertinence de telles objections. Il indique d'ailleurs au lecteur que, pour lui, il n'y a pas de mobilité totale des facteurs. En d'autres termes, les biens capitaux une fois installés, ne peuvent pas être transférés dans un autre secteur. En conséquence, il n'y a pas d'égalisation du prix des facteurs entre les régions et les secteurs.

Dans le chapitre 3 de son ouvrage, Williamson construit son modèle de croissance de long terme, essentiellement basé sur l'offre, sans cycles et sans variations dans la demande globale. Chez Williamson, les fonctions de demande n'influencent que le commerce interrégional ou international. Dans les faits, il s'agit d'un modèle néo-classique de croissance fondé, comme indiqué précédemment, sur deux régions (le Midwest — producteur de biens agricoles et de manufactures et l'Est — producteur de biens manufacturés) et trois facteurs de production (le travail, le capital et la terre).

Williamson mobilise 72 équations qui reflètent les conditions de production, le revenu et les prix des facteurs, le montant de l'épargne et de l'investissement, la demande de biens de consommation, les coûts de transport, les taux d'intérêts réels, les salaires réels et les migrations de la population active entre secteurs et régions. L'offre de monnaie est constante et Williamson suppose une croissance équilibrée ainsi qu'une situation de plein emploi.

Le point de départ de Williamson coïncide avec la guerre de Sécession, qu'il considère comme un point de rupture décisif pour l'économie américaine : la cause du retard américain et du déséquilibre de son économie. Le ralentissement serait dû à la chute du taux d'accumulation du capital et la baisse du taux de mise en valeur des terres ; l'évolution de la productivité des différents facteurs de production n'aurait qu'un rôle marginal dans le retard économique du pays. Ces résultats sont en conformité avec les hypothèses du modèle théorique, essentiellement centré sur les

facteurs déterminants du revenu et sur les flux interrégionaux et interindustriels de produits et de facteurs, à l'exception des autres sources de la croissance qui sont considérées comme exogènes, le changement technique et les variations de flux de main d'œuvre notamment.

Ces résultats ne sont toutefois pas toujours validés par la réalité historique. Pensons par exemple à la stagnation des années 1890. Les déséquilibres sur les marchés des capitaux seront analysés comme étant essentiellement le fruit des coûts de transaction liés aux transferts de capitaux entre régions. Cette explication est incomplète. En effet, l'hypothèse de plein emploi des ressources et de concurrence parfaite de Williamson se fragilise dans un contexte de dépression, de concentration économique accélérée et d'accroissement du chômage, trois facteurs caractéristiques de l'économie américaine à la fin du 19^{ème} siècle.

Les simulations de Williamson le conduisent néanmoins à remettre en cause un certain nombre de résultats relatifs à la croissance économique de l'époque : la grande dépression, la création d'un marché financier national intégré, le mécontentement agricole d'après 1865, les incidences du progrès technique et des gains de productivité agricole, les exportations de céréales, la dialectique du processus migratoire, enfin le rôle des chemins de fer ou, contrairement à Fogel (qui emploie essentiellement un modèle d'équilibre partiel négligeant ainsi les effets dérivés), Williamson considère que les gains sociaux engendrés par les chemins de fer ont été significatifs, notamment au niveau de l'amélioration des communications interrégionales. En même temps, pour Williamson, les chemins de fer ont freinés l'industrialisation, mais ils ont favorisés la croissance économique.

En définitive, l'approche de Williamson représente la première forme très élaborée d'un modèle d'équilibre néo-classique appliqué à l'histoire, visant à résoudre le problème de l'intégration des marchés tout en identifiant les influences des facteurs exogènes à ces mêmes marchés (Diebolt, 2015).

3.3. Douglass North

Douglass North a reçu une éducation riche et variée, fréquentant des écoles aux États-Unis, au Canada et en Suisse avant de s'inscrire à l'université de Californie - Berkeley (BA 1942). Au cours de ses études secondaires, il a développé une passion - et un talent évident - pour la photographie. Il a remporté plusieurs prix internationaux et, même après avoir décidé de poursuivre une carrière universitaire, il a continué à la poursuivre comme un passe-temps. Son intention d'entrer à l'École de droit a été entravée par la Seconde Guerre mondiale. Il sert alors dans la marine marchande, ce qui lui laisse beaucoup de temps pour lire, ce qui contribue à le convaincre que l'économie, et non le droit, sera sa vocation. Après la guerre, il est retourné à Berkeley et a obtenu son doctorat en 1952, en écrivant sur l'histoire de l'industrie américaine de l'assurance-vie sous la direction de M.M. Knight.

North peut être considéré comme le grand-père de la cliométrie car ce sont deux de ses étudiants, Lance Davis et Jonathan Hughes, qui ont organisé les premières réunions de la société à Purdue en 1960. North a assisté à ces réunions inaugurales et est devenu très tôt un praticien enthousiaste de cette nouvelle forme d'histoire économique. Avec son collègue, Morris D. Morris, il forma un groupe impressionnant d'historiens économiques qui devinrent par la suite des cliométriciens de renom.

Comme Fogel, North a eu son premier impact avec des recherches sur l'économie américaine. Cependant, alors que Fogel contestait l'importance d'un secteur de l'économie pour expliquer la croissance économique, North s'est concentré sur l'impact que des secteurs individuels pouvaient avoir pour expliquer les résultats économiques. En partant d'un modèle basé sur l'exportation qu'il avait précédemment formulé, il a montré comment un secteur (l'industrie du coton) pouvait stimuler le développement d'autres branches, conduisant finalement à la spécialisation et au commerce interrégional.

Son livre le plus influent de la nouvelle histoire économique est sans doute *Economic Growth of the United States, 1790-1860* (1961). Ce qui lui manquait en matière de recherche empirique approfondie, il l'a plus que compensé en démontrant clairement comment un modèle économique, théoriquement sophistiqué, mais non

mathématique, pouvait être utilisé pour expliquer l'organisation et l'évolution des différentes régions de l'économie américaine sur plusieurs décennies.

Lorsque ses recherches se sont déplacées de l'histoire économique américaine vers l'histoire économique européenne à la fin des années 1960, il est devenu convaincu que les outils de la théorie économique néoclassique n'étaient pas à la hauteur pour expliquer le type de changement sociétal fondamental qui avait caractérisé les économies européennes depuis l'époque médiévale. Sa recherche d'un cadre approprié qui fournirait de nouveaux outils d'analyse l'a conduit à s'intéresser à la nouvelle économie institutionnelle. Le résultat a été la publication de son livre phare, *Structure and Change in Economic History*, en 1981.

Dans *Structure and Change*, il abandonne l'idée que les institutions sont efficaces et tente d'expliquer pourquoi des règles "inefficaces" auraient tendance à exister et à se perpétuer. Cette démarche était liée à une théorie de l'État très simple et encore néoclassique qui pouvait expliquer pourquoi l'État pouvait produire des règles qui n'encourageaient pas la croissance économique.

L'étape suivante de ses recherches a eu lieu lorsqu'il a quitté l'université de Washington après 33 ans de professorat et qu'il a accepté une Chaire au département d'économie de l'université de Washington à Saint-Louis en 1983. C'est là que North a commencé à travailler avec des politologues et des économistes qui tentaient de développer de nouveaux modèles d'économie politique.

Dans un certain nombre d'ouvrages, à commencer par *Institutional Change and American Economic Growth* (1971, avec Lance Davis), North a démontré l'importance du rôle joué par les institutions (y compris les droits de propriété) sur le développement économique. Dans *Institutions, Institutional Change and Economic Performance* (1990), il a posé la question fondamentale de savoir pourquoi certains pays sont riches et d'autres pauvres. Sa conclusion était que les institutions sont un déterminant majeur de la rentabilité et de la faisabilité de l'activité économique. Plus l'incertitude institutionnelle est grande, plus les coûts de transaction sont élevés et plus la croissance et le développement économiques sont freinés. Ces points de vue constituaient une approche novatrice tant dans le domaine de l'histoire que dans celui du développement.

Les modèles typiques de croissance économique se sont concentrés sur le changement technologique et l'accumulation de capital, en supposant des coûts de transaction nuls et en ignorant complètement les institutions. Il a soutenu que de nouvelles institutions apparaissent lorsque des groupes de la société voient une possibilité de profit impossible dans les conditions institutionnelles actuelles. Si des facteurs externes rendent possible une augmentation des revenus, mais que des facteurs institutionnels l'empêchent, alors de nouvelles dispositions institutionnelles sont susceptibles de se développer.

Le développement d'un cadre politico-économique pour explorer les changements institutionnels à long terme l'a occupé pendant la décennie suivante et a conduit à la publication de *Institutions, Institutional Change and Economic Performance* en 1990. Dans ce livre, il a commencé à s'interroger sur le postulat de rationalité, et a acquis la conviction que le chaînon manquant était l'explication de la raison pour laquelle les idéologies peuvent façonner les choix que font les gens et orienter la façon dont les économies évoluent sur de longues périodes. Pour comprendre les idéologies, il faut comprendre la façon dont l'esprit acquiert des connaissances et fait des choix. Ce fut le point central de ses recherches pour le reste de sa vie.

Le lien le plus important entre le North et la cliométrie a peut-être été son rôle de missionnaire pour la nouvelle histoire économique. Dans son rôle de corédacteur en chef du *Journal of Economic History*, il a pu s'assurer que la revue la plus prestigieuse du domaine était accueillante pour les articles et les revues qui faisaient un usage conscient de la théorie économique néoclassique et/ou de la méthodologie économétrique. Alors qu'il était rédacteur en chef, North a publié trois articles faisant l'éloge et l'évaluation de la nouvelle histoire économique. Il a également publié *Growth and Welfare in the American Past* en 1966. Il s'agit d'un recueil d'essais qui utilisent des théories et des données économiques simples pour remettre en question les opinions largement répandues à l'époque. Il s'agissait du premier et pendant longtemps unique manuel issu de la nouvelle histoire économique adapté aux étudiants de premier cycle. Le livre était simplement un ensemble d'exemples de faits historiques "acceptés" qui pouvaient être remis en question par l'application la plus simple de la théorie économique. Les idées y

étaient largement sous-développées, ce qui constituait une mine d'or pour les recherches futures.

3.4. Les années de rédacteur en chef

Douglass North et William Parker sont nommés rédacteurs en chef du *Journal of Economic History* en 1961. Ils occuperont ce poste pendant six ans. À cette époque, l'essor de la "nouvelle" histoire économique était au premier plan de la discipline, et le *Journal of Economic History* en était le lieu le plus en vue. En tant que premiers praticiens de la cliométrie, North et Parker ont vu d'un bon œil cette approche, et en tant que rédacteurs, ils ont été en mesure d'en élargir la portée.

Tout n'a pas été facile dans cette transition de l'"ancien" vers le "nouveau". Au milieu de leurs six années à la tête de la revue, North et Parker ont été convoqués devant le conseil d'administration et obligés de se défendre contre des accusations d'incompétence. Les historiens économiques de la "vieille garde" du conseil d'administration ont dénoncé les articles qu'ils acceptaient pour publication. Dans leur défense réussie, North et Parker ont souligné qu'au cours de l'année précédente, le taux d'acceptation des articles soumis par les historiens était en fait plus élevé que celui des économistes. Si la dynamique de la discipline s'est inévitablement orientée vers la nouvelle méthodologie de l'histoire économique, elle n'a pas pour autant exclu l'approche plus ancienne et plus traditionnelle.

North a vu les années 1960 comme une période de transition massive dans le domaine de l'histoire économique, qui n'était pas du goût de tout le monde, mais qui était inévitable. Le paysage changeait, et lui et Parker n'étaient que des pions dans un jeu bien plus vaste. Le journal recevait de nouvelles soumissions d'histoire économique comme celle de Fogel d'une part, et des articles de la "vieille garde" d'autre part, et le journal publiait les deux. Cependant, le mouvement allait vers une augmentation de l'approche cliométrique, et inévitablement, le style purement narratif de l'histoire économique commençait à s'estomper. North estimait qu'à la fin de leur mandat, la question de savoir si la nouvelle histoire économique en tant que méthode était acceptée avait reçu une réponse affirmative. C'était une partie acceptable et acceptée

de l'histoire économique. La seule vraie question était de savoir quelle proportion du domaine elle devait représenter.

Qui plus est, North pense que le véritable marqueur de la contribution d'un universitaire n'est pas sa popularité, mais sa persévérance et sa capacité à animer un domaine scientifique. Afin de tester cette théorie, Diebolt et Hauptert (2018) ont examiné l'impact que North et Parker ont eu sur le développement de la cliométrie dans leur rôle d'éditeurs du *Journal of Economic History*. Ils ont élaboré une mesure de la recherche cliométrique et ont conclu que, grâce aux recherches publiées dans le *Journal of Economic History*, North et Parker ont joué un rôle essentiel dans la promotion d'un changement de croyance et vers l'affirmation de l'approche cliométrique, en reconnaissant l'existence de liens étroits entre la mesure et la théorie.

3.5. Les lacunes de la cliométrie

La popularité croissante de la cliométrie a conduit à un clivage entre les économistes qui pratiquent la cliométrie et les historiens qui pratiquent l'histoire économique en s'appuyant peu ou pas du tout sur des modèles formels. Les historiens soutiennent que les modèles formels ne tiennent pas compte du contexte du problème à étudier et que leurs partisans se sont trop attachés à la signification statistique au détriment de la pertinence contextuelle. D'un autre côté, la cliométrie a perdu une partie de son importance auprès des économistes, qui la considèrent comme une autre application de la théorie économique, même si elle utilise des données historiques.

Alors que l'économie appliquée n'est pas considérée comme une mauvaise chose, la cliométrie n'est pas considérée comme quelque chose de spécial. Au contraire, elle est souvent perçue comme l'application de la théorie et des dernières techniques quantitatives à des données anciennes plutôt qu'à des données contemporaines. Dans cette vision du monde, un cliométricien n'est qu'un théoricien dont le répertoire est plus limité. Par conséquent, la cliométrie est en partie responsable de la disparition des postes en histoire économique dans de nombreux départements d'économie.

Dès 1986, William Parker avait pressenti ce problème en observant que ce qui était perdu dans le passage à la théorie et à l'économétrie était l'intérêt pour l'ancienne économie politique et le souci de l'approche globale de l'Ecole historique allemande. En fait, alors que les "nouveaux" historiens économiques devaient se battre pour prouver que leurs compétences techniques appartenaient à l'étude de l'histoire, à la fin des années 1980, il n'y avait plus de "vieux" historiens économiques à défier. Le défi est venu de l'autre côté, où les théoriciens de l'économie se demandaient quelle valeur les cliométriciens apportaient aux institutions universitaires à court de ressources. La plupart des économistes possèdent des compétences techniques identiques ou même plus sophistiquées, qui peuvent être appliquées à n'importe quel ensemble de données, qu'il soit contemporain ou historique.

Même dans le camp des cliométriciens certains ont mis en garde contre une dépendance excessive à la technique. Dans les premiers temps du mouvement cliométrique, Jonathan Hughes a averti que la cliométrie n'est pas adaptée à ceux qui confondent les fins et les moyens dans la poursuite de la compréhension historique. Et Lance Davis, tout en louant la nouvelle histoire économique pour ses contributions à la fois à l'économie et à l'histoire, a critiqué les utilisations aveugles de la théorie appliquée à l'histoire. Il a fait valoir que le plus grand échec de la "nouvelle" histoire économique était la précipitation de certains à appliquer une théorie, même non pertinente, à une question historique ou à un ensemble de données sans comprendre le contexte de la situation historique. Et North (1965) a averti qu'une trop grande partie de la nouvelle histoire économique était ennuyeuse et sans imagination parce qu'elle mettait trop l'accent sur les techniques économétriques comme substitut à la théorie et à l'intuition.

Conclusion

Quo vadis cliometrics?

Pour de nombreux auteurs et beaucoup de ses protagonistes, la cliométrie semble être une branche de l'histoire. Utilisant des outils, des techniques et des théories économiques, elle apporte des réponses aux débats économiques historiques plutôt que contemporains.

Cette vision inductive est intimement liée à l'École historique allemande, malgré l'utilisation de techniques plus sophistiquées. On pourrait dire que les deux disciplines se sont rapprochées, mais probablement dans le cadre de l'économie "inductive". En outre, malgré ces premiers intérêts pour la construction d'une sorte d'économie du développement fondée sur l'histoire (c'est-à-dire inductive), la cliométrie a principalement essayé de fournir des réponses aux questions historiographiques et s'adressait donc davantage à l'historien qu'à l'économiste standard. Les techniques économétriques peuvent être utilisées, mais elles ont une vocation historique - celle d'éclairer les questions historiques.

Certains travaux récents en cliométrie révèlent la possibilité d'une cliométrie qui pourrait également être une discipline auxiliaire de l'économie. En tant que telle, elle devrait faire partie de la boîte à outils et des compétences de tous les économistes. Cependant, comme l'indique le terme auxiliaire, elle ne pourrait remplir son rôle propre pour l'économie que si elle reste légèrement en dehors du domaine de l'économie standard. En effet, elle doit mêler les techniques économétriques et la théorie économique les plus récentes à la culture institutionnelle et factuelle qui caractérise l'ancienne histoire économique.

Puisque l'histoire est toujours une discipline de synthèse, cela devrait également être le cas pour la cliométrie. Si la cliométrie devait être privée de toutes ses dimensions historiques, elle serait simplement une économie appliquée au passé, et cesserait donc d'exister en tant que branche d'étude distincte. Pour être utile à la profession d'économiste au sens large, sa principale contribution devrait être de mobiliser toutes les informations pertinentes qui peuvent être tirées de l'histoire, y compris le

développement culturel et institutionnel, afin d'enrichir et de remettre en question les théories économiques.

Enfin, la cliométrie pourrait un jour être plus qu'une discipline annexe de l'économie et devenir un domaine à part entière de la théorie économique. Sous cette forme, la cliométrie est la science de l'émergence des structures institutionnelles et organisationnelles. L'histoire économique pourrait utiliser les anciennes techniques de la discipline associées à l'arsenal de pointe de l'économétrie afin de révéler des faits stylisés sur l'efficacité des divers arrangements institutionnels ainsi que sur les causes et les conséquences des changements institutionnels. Cela pourrait stimuler le développement d'une véritable théorie du changement institutionnel, c'est-à-dire une théorie à la fois générale (au service des décideurs politiques) et théoriquement solide, tout en étant solidement fondée sur les régularités empiriques mises en avant par une analyse économique et historique conjointe. Cette analyse de la morphogenèse institutionnelle serait la véritable partie théorique d'une science cliométrique qui s'émanciperait de son destin apparemment purement empirique pour devenir le terrain de jeu de tous les économistes. Le désir de généralité et de précision mathématique de l'économiste n'encourage pas la contextualisation. Cependant, les économistes néo-institutionnalistes comme North nous mettent en garde contre la non prise en compte sérieuse des contextes institutionnels et culturels.

Fogel a défini les caractéristiques méthodologiques de la cliométrie. Il considère qu'il est fondamental que la cliométrie mette l'accent sur les mesures et qu'elle reconnaisse l'existence de liens étroits entre la mesure et la théorie. En effet, si elle n'est pas accompagnée d'un traitement statistique et/ou économétrique et d'une analyse quantitative systématique, la mesure n'est qu'une autre forme d'histoire narrative. Il est vrai qu'elle remplace les mots par des chiffres, mais elle n'apporte pas de nouveaux facteurs. En revanche, la cliométrie est innovante lorsqu'elle est utilisée pour tenter de formuler toutes les explications du développement économique passé en termes de modèles hypothético-déductifs valables.

Malgré les déceptions résultant de certaines de ses démonstrations les plus extrêmes, la cliométrie a su récolter d'innombrables succès, ainsi que des progrès théoriques continus. Le risque serait évidemment de laisser la théorie économique négliger tout un ensemble de documents empiriques susceptibles d'enrichir notre connaissance de la réalité de la vie économique. A l'inverse, la théorie peut contribuer à faire ressortir certaines constantes et seule la maîtrise de la théorie permet de distinguer le régulier de l'irrégulier, le prévisible de l'imprévisible.

En 2021 et alors que nous célébrons le 20ème anniversaire de l'Association Française de Cliométrie, nous pouvons conclure qu'il n'y a pas d'histoire sans théorie, il n'y a plus de science économique sans cliométrie ! (Diebolt et Hauptert, 2019c, Margo, 2018). Plus que jamais, il s'agit "[...] *to close the gap between the Geisteswissenschaften and the Naturwissenschaften, i.e., to move from the historical verstehen or understanding side to the economic erklären or explaining side or, much better, mixing both approaches, facts and stylized facts, explaining the economic experience of the past and understanding the ways in which economic factors influence social and political developments, for an increased knowledge of the past, present, and future economic and social development of developed and developing economies, for the achievement of a unified approach of the social sciences.*" (Diebolt, 2016, Diebolt, 2019).

Bibliographie indicative

- Acemoglu D., Johnson S., Robinson J.A.: "The Colonial Origins of Comparative Development: An Empirical Investigation", *American Economic Review*, 91, 2001, pp. 1369-1401.
- Acemoglu D., Johnson S., Robinson J.A.: "Institutions as a fundamental cause of long-run growth", in: Aghion P., Durlauf S.N. (Eds.): *Handbook of Economic Growth*, Vol 1. Elsevier, Amsterdam/New York, pp. 385-472.
- Alfani G.: "Wealth and Income Inequality in the Long Run of History", in: Diebolt C., Hauptert M. (Eds.): *Handbook of Cliometrics*, 2nd Edition, Springer Verlag, Berlin, 2019, pp. 1173-1201.
- Atack J.: "Railroads", in: Diebolt C., Hauptert M. (Eds.): *Handbook of Cliometrics*, 2nd Edition, Springer Verlag, Berlin, 2019, pp. 1423-1451.
- Association Française de Cliométrie: <https://www.cliometrie.org/en/>
- Carlos A.: "Reflection on Reflections: Review Essay on Reflections on the Cliometric Revolution: Conversations with Economic Historians", *Cliometrica*, 4, 2010, pp. 97-111.
- Cliometrica: <https://www.springer.com/journal/11698>

- Cole A.: "Economic History in the United States: Formative Years of a Discipline", *Journal of Economic History*, 28, 1968, pp 556-589.
- Conrad A., Meyer J.: "Economic Theory, Statistical Inference and Economic History", *Journal of Economic History*, 17, 1957, pp. 524-544.
- Conrad A., Meyer, J.: "The Economics of Slavery in the Ante Bellum South", *Journal of Political Economy*, 66, 1958, pp. 95-130.
- Cowley R.: *What if? The World's Foremost Historians Imagine What Might Have Been*, Berkley Books, New York, 2000.
- Crafts N.: "Cliometrics, 1971-1986: A Survey", *Journal of Applied Econometrics*, 2, 1987, pp. 171-192.
- Cochran T.: "Economic History, Old and New", *American Historical Review*, 74, 1969, pp. 1561-1572.
- Cochran T.: "Theory and History", *Journal of Economic History*, 3, 1943, pp. 27-32.
- David P.: "Path Dependence: A Foundational Concept for Historical Social Science", *Cliometrica*, 1, 2007, pp. 91-114.
- Demeulemeester J.-L., Diebolt C.: "How Much Could Economics Gain From History: The Contribution of Cliometrics", *Cliometrica*, 1, 2007, pp. 7-17.
- Diebolt C.: "The Cliometric Voice", *History of Economic Ideas*, 20, 2012, pp. 51-61.
- Diebolt C.: "Cliometrics and General Equilibrium: A Pathbreaking Analysis Revisited", *Economics and Business Review*, 1, 2015, pp. 55-68.
- Diebolt C.: "Cliometrica after 10 Years: Definition and Principles of Cliometric Research", *Cliometrica*, 10, 2016, pp. 1-4.
- Diebolt C.: French Economic Association Presidential Lecture, June 19, 2019: <https://www.youtube.com/watch?v=NAXzfVhXb-Q&t=35s>
- Diebolt C., Franzmann G., Hippe R., Sensch J.: "The Power of Big Data : Historical Time Series on German Education", *Journal of Demographic Economics*, 83 (3), 2017, pp. 329-376.
- Diebolt C., Hagemann, H.: "Mixing History of Economic Thought with Cliometrics: Room for Debates on Economic Growth", *European Journal of the History of Economic Thought*, 26, 2019, pp. 654-658.
- Diebolt C., Hauptert, M.: "A Cliometric Counterfactual: What If There Had Been Neither Fogel nor North?", *Cliometrica*, 12, 2018, pp. 407-434.
- Diebolt C., Hauptert M. (Eds.), *Handbook of Cliometrics*, 2nd Edition, Springer Verlag, Berlin, 2019a.
- Diebolt C., Hauptert, M.: "Measuring Success: Clio and the Value of Database Creation", *Annals of the Fondazione Luigi Einaudi*, 53, 2019b, pp. 59-80.
- Diebolt C., Hauptert, M.: "We are Ninjas: How Economic History has Infiltrated Economics", in: Rubens R., Van Dyck M. (Eds.): *Sartoniana*, Sarton Chair of History of Science, Ghent University, Ghent, 2019c, pp. 197-220.
- Diebolt C., Hauptert, M.: "How Cliometrics has Infiltrated Economics – and Helped to Improve the Discipline ", *Annals of the Fondazione Luigi Einaudi*, 54, 2020, pp. 219-230.
- Dilthey W.: *Wilhelm Diltheys Gesammelte Schriften, I. Band: Einleitung in die Geisteswissenschaften. Versuch einer Grundlegung für das Studium der Gesellschaft und der Geschichte*, Verlag von B.G. Teubner, Leipzig und Berlin, 1922.
- Fenoaltea S.: "Spleen: The Failure of the Cliometric School", *Annals of the Fondazione Luigi Einaudi*, 53, 2019, pp. 5-24.

- Fenoaltea S.: "Choler: The Failure of the Cliometrics School", *Annals of the Fondazione Luigi Einaudi*, 54, 2020, pp. 231-242.
- Ferguson N. (Ed.): *Virtual History: Alternatives and Counterfactuals*, Basic Books, New York, 1999.
- Fogel R.: *Railroads and American Economic Growth: Essays in Econometric History*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1964.
- Fogel R.: "Economic Growth, Population Theory, and Physiology: The Bearing of Long-Term Processes on the Making of Economic Policy", *American Economic Review*, 84, 1994, pp. 369-395.
- Fogel R., Engerman S.: *The Reinterpretation of American Economic History*, Harper & Row, New York, 1971.
- Fogel R., Engerman S.: *Time on the Cross. The Economics of American Negro Slavery*, Little Brown, Boston, 1974.
- Friedman M.: *Essays in Positive Economics*, The University of Chicago Press, Chicago, 1953.
- Gay E.F.: "The Tasks of Economic History", *Journal of Economic History*, 1, 1941, pp. 9-16.
- Galor O.: *Unified Growth Theory*, Princeton University Press, Princeton, 2011.
- Galor O.: "The Demographic Transition: Causes and Consequences", *Cliometrica*, 6, 2012, pp. 494-504.
- Gerschenkron A.: *Economic Backwardness in Historical Perspective*, The Belknap Press, Harvard, 1962.
- Gerschenkron A.: *Continuity in History and other Essays*, The Belknap Press, Harvard, 1968.
- Goldin C.: "Cliometrics and the Nobel", *Journal of Economic Perspectives*, 9, 1995, pp. 191-208.
- Greasley D., Oxley L.: "Clio and the Economist: Making Historian Count", *Journal of Economic Surveys*, 24, 2010, pp. 755-774.
- Hicks J.: *A Theory of Economic History*, Clarendon Press, Oxford, 1969.
- Kelley A., Williamson J.: Writing History Backwards: Meiji Japan Revisited, *Journal of Economic History*, 31, 1971, pp. 729-776.
- Kelley A., Williamson J.: Modelling Economic Development and General Equilibrium Histories, *American Economic Review*, 63, 1973, pp. 450-458.
- Kelley A., Williamson J.: *Lessons from Japanese Development. An Analytical Economic History*, The University of Chicago Press, Chicago, 1974.
- Kirkland E.: "Review of Railroads and American Economic Growth: Essays in Econometric History, by Robert William Fogel", *American Historical Review*, 72, 1967, pp 1493-1495.
- Koopmans T.C., "Measurement without Theory", *Review of Economics and Statistics*, 29, 1947, pp. 161-172.
- Leunig T.: "Social Savings", *Journal of Economic Surveys*, 24, pp. 775-800.
- Lindert P., Williamson J.: *American Inequality. A Macroeconomic History*, Academic Press, New York, 1980.
- Lyons J.S., Cain L.P., Williamson S.H.: *Reflections on the Cliometrics Revolution. Conversations with Economic Historians*, Routledge, London, 2008.

- McCloskey D.: "Does the Past Have Useful Economics?", *Journal of Economic Literature*, 14, 1976, pp. 434-461.
- McCloskey D.: *Econometric History*, Macmillan, London, 1987.
- Margo B.: "The Integration of Economic History into Economics", *Cliometrica*, 12, 2018, pp. 377-406.
- North D.: *The Economic Growth of the United States 1790-1860*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, NJ, 1961.
- North D.: "The State of Economic History", *American Economic Review: Papers and Proceedings*, 55, 1965, pp. 86-91.
- North D.: *Growth and Welfare in the American Past: a New Economic History*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, NJ, 1966.
- North D.: "Sources of Productivity Change in Ocean Shipping, 1600-1850", *Journal of Political Economy*, 76, 1968, pp. 953-970.
- North D.: *Structure and Change in Economic History*. W. W. Norton & Co., New York, 1981.
- North D.: *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990.
- North D.: "Economic Performance Through Time", *American Economic Review*, 84, 1994, pp. 359-368.
- North D., Thomas R.P.: *The Rise of the Western World. A New Economic History*, Cambridge University Press, Cambridge, 1973.
- North D., Wallis J., Weingast, B.: *Violence and Social Orders. A Conceptual Framework for Interpreting Recorded Human History*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009.
- Redlich F.: "'New' and Traditional Approaches to Economic History and their Interdependence", *Journal of Economic History*, 25, 1965, pp 480-95.
- Rostow W.W.: *The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto*, Cambridge University Press, Cambridge, 1960.
- Samuelson P.: *Foundations of Economic Analysis*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1947.
- Schmoller G.: *Über einige Grundfragen der Sozialpolitik und der Volkswirtschaftslehre*, Duncker & Humblot, Leipzig, 1904.
- Schumpeter J.: *History of Economic Analysis*, Oxford University Press, Oxford, 1954.
- Solow R.M.: "Economic History and Economics", *American Economic Review*, 75, 1985, pp. 328-331.
- Sombart W.: "Economic Theory and Economic History", *Economic History Review*, 2, 1929, pp. 1-19.
- Sutch R.: "African-American Slavery and the Cliometric Revolution", in: Diebolt C., Hauptert M. (Eds.): *Handbook of Cliometrics*, 2nd Edition, Springer Verlag, Berlin, 2019, pp. 661-706.
- Temin P.: "General-Equilibrium Models in Economic History", *Journal of Economic History*, 31, 1971, pp. 58-75.
- Temin P. (Ed.): *New Economic History*, Penguin Books Ltd, Harmondsworth, 1973.
- Temin P.: "Economic History and Economic Development: New Economic History in Retrospect and Prospect", in: Diebolt C., Hauptert M. (Eds.): *Handbook of Cliometrics*, 2nd Edition, Springer Verlag, Berlin, 2019, pp. 89-107.

The Royal Swedish Academy of Sciences: <https://www.nobelprize.org/prizes/economic-sciences/1993/press-release/>

Williamson J.: *Late Nineteenth-Century American Development: A General Equilibrium History*, Cambridge University Press, London, 1974.

Wright G: "Econometric studies of history", in: Intriligator M (Ed.): *Frontiers of Quantitative Economics*, North-Holland, Amsterdam, 1971, pp. 412-459.